



IFLA
2005
OSLO

World Library and Information Congress: 71th IFLA General Conference and Council

"Libraries - A voyage of discovery"

August 14th - 18th 2005, Oslo, Norway

Conference Programme:

<http://www.ifla.org/IV/ifla71/Programme.htm>

July 29, 2005

Code Number:

016-F

Meeting:

96. National Libraries

Le patrimoine en réseau – défis et perspectives

Graham Jefcoate

Radboud University

Nimègue, Pays-Bas

Traduction : Elisabeth Freyre
Bibliothèque nationale de France

IFLA, Section des bibliothèques nationales, lundi 15 août 2005, Oslo

Résumé :

Reinhold et Georg Forster, conseillers scientifiques lors du second voyage autour du monde de James Cook en 1772-1775, collectèrent une grande variété d'objets et de spécimens d'histoire naturelle de la région du Pacifique. Ceux-ci, ainsi que leurs dessins, leurs notes, leurs livres et leur correspondance, se trouvent maintenant dispersés dans des bibliothèques, des musées et des archives en Amérique du Nord et en Europe. Établir des liens entre ces objets est important pour les études océaniques mais est rendu difficile, non seulement à cause de l'éloignement physique des objets mais également à cause des différences dans la façon de les décrire et de les rendre accessibles dans ces trois types «d'institutions de mémoire». Les outils qui permettent de rassembler virtuellement ces matériaux dispersés dans différents domaines, sont maintenant disponibles. Les bibliothèques nationales peuvent jouer un rôle clé dans cette initiative.

En 1772, alors que James Cook préparait son vaisseau la 'Résolution' pour son second voyage autour du monde, une querelle éclata avec Joseph Banks, le scientifique en chef prévu pour l'expédition. Banks exigeait des modifications au vaisseau, en particulier, dit-on, plus de place dans la cabine pour son quatuor à cors personnel. Cook pensait, évidemment, que ces changements, exigés par Banks, rendraient l'embarcation plus difficile à manier. Après le brusque désistement de Banks, l'Amirauté choisit, comme scientifique de l'expédition, Johann Reinhold Forster, un ecclésiastique allemand résidant en Angleterre, qui pouvait prétendre avoir une formation en histoire naturelle. Forster devait être accompagné de son fils adolescent Johann Georg, plus connu, du moins en Angleterre, sous le nom de George.

Le périple de la Résolution fut naturellement un des voyages épiques de l'histoire de l'exploration. Sa principale mission était de confirmer – ou plutôt de réfuter – la théorie selon laquelle il existait, dans l'hémisphère sud, un grand continent pour «équilibrer» les blocs continentaux du Nord. Cook navigua donc sur les mers polaires plus loin que quiconque avant lui. Mais l'expédition fit également de nombreuses découvertes sur les cultures de la région Pacifique, sa flore, sa faune et d'autres phénomènes naturels de toute sorte. Bien que peu appréciés par l'équipage anglais, les Forster furent sûrement les observateurs scientifiques les plus doués que Cook eut à son bord lors de ses expéditions. Par ailleurs, George Forster se révéla le plus à même de comprendre et d'exprimer clairement les objectifs personnels et professionnels de Cook. Les Forster revinrent en Angleterre, en 1775, avec de nombreux objets, spécimens et observations scientifiques sur différents supports. Ces matériaux, dont beaucoup restent uniques, représentèrent une base pour les études océaniques modernes. Les nombreuses descriptions publiées ou inédites que firent les Forster des matériaux qu'ils collectèrent, sont d'une importance capitale.

A leurs décès survenus au cours des années 1790, les deux Forster avaient déjà donné bien des matériaux collectés pendant leur périple, par exemple à des musées. Le reste fut ultérieurement dispersé par leurs héritiers aux enchères ou par dons. Ils avaient déjà publié, de leur vivant, un corpus considérable sur l'histoire naturelle et les cultures du Pacifique et avaient acquis d'importantes bibliothèques personnelles d'ouvrages sur le sujet. Leurs observations scientifiques continuèrent à être publiées jusqu'au 19^{ème} siècle alors que d'autres notes restèrent sous forme manuscrite. Aujourd'hui, les collections des Forster sont disséminées dans des institutions au Royaume-Uni, en Allemagne, en Australie, en Nouvelle Zélande, aux Etats-Unis et dans bon nombre d'autres pays. Il y a d'importants ensembles d'objets culturels à Oxford et à Göttingen ainsi que de nombreuses collections plus petites ailleurs. Le Natural History Museum à Londres conserve un corpus de matériaux d'histoire naturelle et les illustrations zoologiques et botaniques de George Forster. D'autres objets sont conservés à Francfort, à Wörlitz en Saxe-Anhalt et à Washington. La bibliothèque de Reinhold se trouve à Berlin alors que les papiers de George sont aux archives municipales de Mayence. Comme George avait la fâcheuse habitude de remercier ses hôtes d'une invitation à dîner en tirant de sa poche un curieux objet du Pacifique pour le leur offrir, des objets de sa collection, avec ou sans provenance et description, peuvent se trouver pratiquement n'importe où.

Cette vaste dispersion des matériaux des Forster pose évidemment de nombreux problèmes à ceux qui travaillent dans le domaine des cultures du Pacifique, son histoire naturelle, sa climatologie et d'autres sujets analogues. Mais, l'éloignement physique est aggravé par d'autres facteurs. Premièrement, la forme des matériaux est très diverse, comprenant des objets à trois dimensions (culturels ou spécimens d'histoire naturelle), des dessins et des peintures, des notes manuscrites, des papiers, des correspondances et des travaux publiés qui ont été déposés non seulement dans différents pays mais également dans différents types d'institutions,

principalement mais pas uniquement, dans des musées, des archives et des bibliothèques. Pour des raisons évidentes, les objets se trouveront plutôt dans des musées, les imprimés plutôt dans des bibliothèques et les manuscrits plutôt dans des archives et des bibliothèques. Le Natural History Museum, l'une des plus importantes institutions de conservation, détient des matériaux de ces trois catégories dans ses départements concernés.

Des matériaux des Forster sont donc conservés, décrits et mis à disposition par les conservateurs des musées, des bibliothèques, des archives ou des départements spécialisés de grandes institutions comme le Natural History Museum, selon leurs propres traditions et leurs propres pratiques de conservation. Ces traditions déterminent la façon dont l'utilisateur va pouvoir accéder à la collection. Les bibliothèques auront tendance à créer des catalogues au niveau de l'objet, laissant de côté le contexte dans lequel ces objets furent créés alors que les archives vont plus fréquemment inventorier les matériaux en les regroupant et en mettant l'accent sur la relation qui existe entre les documents. Les musées pourraient bien avoir tendance à donner plus d'importance à la conservation et à la présentation plutôt qu'à leur communication aux usagers. Ces derniers pourraient, de ce fait, devoir travailler sur des données d'inventaires périmées ou inexacts. En d'autres termes, l'accès aux collections se fait, en général, en fonction d'outils de recherche qui semblaient les plus appropriés aux différents types de matériaux. Ceci n'est pas nécessairement utile au chercheur qui, comme dans le cas des collections des Forster, pourrait être intéressé, dans un premier temps, au contenu et à son sens plutôt qu'au matériau lui-même.

Pour ceux qui recherchent dans les domaines des cultures du Pacifique et son histoire naturelle, les conséquences de ces dysfonctionnements entre le traitement du matériau et le besoin de l'utilisateur sont, c'est le moins que l'on puisse dire, insatisfaisantes. La grande dispersion géographique n'est pas la seule à gêner la recherche. Au cours d'un récent travail sur l'héritage de George Forster, j'ai découvert que les institutions qui conservent des matériaux des Forster (et pour lesquelles ceux-ci ne sont qu'une collection parmi d'autres) ignorent fréquemment l'ampleur et l'importance de matériaux analogues conservés dans d'autres institutions. Les guides ou les sites web de telles institutions peuvent donc fièrement annoncer qu'elles possèdent une «Collection Forster» sans nécessairement la replacer dans le contexte d'autres matériaux analogues se trouvant dans d'autres institutions ou sous d'autres formes. Le Pitt Rivers Museum à Oxford, par exemple, ne fait que très peu référence, sur ses pages web dédiées aux matériaux des Forster, à d'autres collections Forster¹ ou au Natural History Museum lui-même dont certains guides publiés, y compris sur son site web, parlent de Forster comme d'un artiste naturaliste parce que la majeure partie de son œuvre graphique s'y trouve, sans faire grand état du reste de son œuvre.² Or, les travaux artistiques de Forster ne sont pas un élément particulièrement marquant de son œuvre et, à mon avis, ne peuvent être entièrement compris que dans le contexte plus large de ses écrits publiés ou inédits. Ce sont donc les éléments de contexte qui manquent dans le traitement effectué par le Natural History Museum.

Accéder à des matériaux disparates, sous diverses formes et dispersées d'une institution à l'autre mais reliés par un thème commun, se révèle extrêmement difficile dans la pratique. Le problème au Natural History Museum, par exemple, est probablement que les conservateurs d'imprimés et de dessins n'étaient pas censés penser de façon contextuelle, ce qui aurait pu être utile à un chercheur sur Forster. Les conservateurs d'autres musées, les bibliothécaires ou les archivistes ne l'étaient pas franchement non plus, du moins jusqu'à très récemment. Je pense que ce problème est particulièrement aigu dans le cas des collections des Forster parce que le matériau lui-même n'est absolument *pas* le contenu : le sens de n'importe quel objet, représentation graphique ou

¹ <http://projects.prm.ox.ac.uk/forster/forsters.html>.

² http://www.nhm.ac.uk/library/art/drawingconclusions/more/penguin_more_info.htm#coll.

description manuscrite ou imprimée ne peut être compris que lorsqu'il est relié, indépendamment de la forme sous laquelle il a été créé, à d'autres matériaux pertinents. Comme Lorcan Dempsey le soulignait dans un rapport³ remis en 1999 à la Direction générale de la société de l'information et des médias de la Commission européenne :

«L'utilisateur veut des ressources regroupées selon ses propres intérêts et ses propres besoins et non des ressources soumises aux contraintes des moyens de communication, des capacités du fournisseur ou des pratiques historiques arbitraires».

Dempsey a mis en évidence le fait que les différentes traditions de conservation et l'organisation des «institutions de mémoire» (musées, archives, bibliothèques) étaient des obstacles à leur coopération dans un «espace partagé en réseau». De nouveaux outils d'accès conçus pour répondre aux besoins des usagers devraient être développés pour surmonter ces obstacles. Une «approche multidisciplinaire de l'interprétation d'une collection» serait nécessaire. En même temps, il faudrait «concevoir des pratiques permettant de maintenir, dans un environnement numérisé, les valeurs et les objectifs des traditions bibliothéconomiques, archivistiques et muséales».

Il nous faut donc, dans le cas de l'héritage des Forster et sans doute, dans une multitude d'autres cas, créer une cartographie de matériaux semblables conservés dans des collections, indépendamment de leur lieu et surtout de leur format. Le président de la Stiftung Preußischer Kulturbesitz, (Fondation du patrimoine culturel prussien), organisation qui a la charge du patrimoine culturel dans l'ex-état de Prusse, m'a demandé en 2002 d'étudier les possibilités pratiques de créer une telle cartographie de collections disparates sous la responsabilité de la fondation. Je devais également examiner les initiatives possibles à l'échelle européenne. Les outils, publiés et inédits, dont disposait déjà la fondation, comprenaient des catalogues, généralement rétroconvertis, des listes et des instruments de recherche, ainsi que d'autres descriptions. Chaque description d'un objet avait été créée selon les pratiques de conservation de l'institution le possédant, de telle sorte qu'il n'y avait aucun moyen facile de repérer, d'une collection à l'autre, des matériaux semblables. Des normes communes d'une discipline de conservation à l'autre étaient rares voire inexistantes ; des normes différentes pour les formes retenues des noms en étant un exemple notoire. La recherche entre collections de différentes institutions n'était simplement pas envisagée. Il était évident que la situation à Berlin était loin d'être unique et que le problème était dû à la fois aux traditions de conservation et à une apparente réticence à vouloir une vue d'ensemble.

Il m'apparut également clairement que les outils pour créer une meilleure vue d'ensemble des collections et pour établir des liens entre des matériaux analogues étaient déjà disponibles. En Amérique du Nord et en Europe, de nombreux projets abordaient ces questions essentielles et testaient des solutions adaptées. J'ai aussi proposé, dans mon rapport final, que les institutions de conservation devraient considérer comme obligatoire, le développement et l'exploitation de tels outils transdisciplinaires, en particulier si elles envisageaient de re-centrer leurs services sur les besoins des usagers. Bien que mon étude date de 2003, je ne suis pas sûr que beaucoup de progrès pratiques aient été réalisés en Europe, mis à part davantage de discussions et la mise en place de contacts sous l'égide de l'Union Européenne, mais notre tour d'horizon des développements actuels corrigera peut-être, cette impression.

³ Dempsey, Lorcan: 'A research framework for digital libraries, museums and archives: Scientific, Industrial, and Cultural Heritage: a shared approach'. In: *Ariadne*, no. 22, décembre 1999: <http://www.ariadne.ac.uk/issue22/dempsey/>.

Ainsi, quel est donc ce problème auquel j'aimerais qu'une solution soit apportée ? Permettez-moi de me fonder sur un cas particulier et de proposer les Forster comme cas test. Quiconque s'intéresse aux aspects de leur œuvre et de son sens doit certainement souhaiter que lui soit fourni un accès commode à autant de sources d'informations que possible. L'institution qui conserve les matériaux et le format de ces derniers ne seront pas d'une importance capitale aux yeux des usagers, s'il s'agit d'érudits sérieux (espérons que l'époque de ces lecteurs ne sortant jamais de la salle des manuscrits sera bientôt révolue). Ils pourraient vouloir localiser des objets d'un certain type, collectionnés par les Forster, puis voir comment les Forster les ont décrits ou représentés graphiquement. Ils pourraient vouloir faire cela à cause de l'importance actuelle d'une espèce rare ou de l'importance de comprendre un objet culturel dont la signification est maintenant floue. Ils pourraient vouloir étudier l'évolution écologique d'un lieu particulier ou réunir des preuves du changement climatique. Quels outils pourraient leur permettre de le faire ?

Dempsey mentionne, dans son rapport, différentes solutions traditionnelles ou du moins qui fonctionnent, comprenant des «services d'information» (par exemple des catalogues, des moteurs de recherche ou des «répertoires par sujet») et des «services de fourniture de contenu», tels que des bases de données qui seraient, «de plus en plus fréquemment, fournies avec des explications concernant l'environnement». Il a particulièrement insisté pour une méthodologie de «description au niveau de la collection». Des systèmes de métadonnées communs devraient être développés pour permettre aux chercheurs un accès pratique à des ressources pertinentes indépendamment de leur format d'origine ou du type «d'institution de mémoire» dans lesquelles elles se trouvent. Selon Dempsey, «les bibliothèques devraient plus se comporter comme des archives ou des musées lorsqu'elles aspirent à rendre» plus accessibles leurs «collections spécialisées et qu'elles fournissent un meilleur soutien aux étudiants et aux chercheurs».⁴

Mon rapport à la Fondation du patrimoine culturel prussien donnait un certain nombre de conclusions prospectives. Premièrement, je soulignais que je considérais comme hautement prioritaire la mise en réseau des diverses «institutions de mémoire». Deuxièmement, je défendais l'idée que l'utilisateur devrait être au centre de chaque développement. Troisièmement, j'appelais à la suppression des barrières entre les présentations en ligne des «institutions de mémoire». Je démontrerais, dans mon quatrième point, que les outils adéquats existaient déjà ; je citais comme exemple l'Initiative Archives Ouvertes (OAI-PMH), les formats de métadonnées comme l'*Encoded Archival Description* et le *Dublin Core* ainsi que les méthodes comme la *collection-level description*, le *harvesting* et le *mapping* en prenant également en compte les développements comme le *web sémantique*. Je soutenais ensuite que la coopération internationale – et en particulier la coopération européenne – était nécessaire et, enfin, que cette coopération devrait être testée dans le cadre d'un projet pilote.

Dans l'exemple des collections des Forster, ceci pourrait signifier un système perfectionné en plusieurs couches. Sur la couche supérieure, figurerait une série de descriptions normalisées des collections, pouvant utiliser le schéma conçu pour le Programme des bibliothèques de recherche au Royaume-Uni. A ce niveau, on aurait accès aux collections de l'ensemble des matériaux des Forster, à travers le monde. Sur une deuxième couche, on pourrait rechercher dans les catalogues et inventaires institutionnels grâce à une interface unique, employant Z39.50 ou un protocole analogue. L'offre pourrait être enrichie par un accès aux représentations numérisées d'objets et de textes, originaux ou dérivés, via OAI ou un protocole analogue. Il est indispensable de s'inspirer de l'expérience et des besoins des usagers, actuels et futurs, et de s'assurer que le

⁴ Dans un courriel à l'auteur, janvier 2003.

service est capable d'offrir de réelles possibilités de connexions au-delà des barrières physiques et institutionnelles. Le tout doit représenter plus que la somme des parties.

Quel rôle peuvent ou devraient jouer les bibliothèques nationales dans la mise en réseau des ressources des institutions de mémoire ? En tant que centres reconnus définissant les normes bibliographiques et élaborant les bibliographies nationales, il me semble qu'elles pourraient assumer un rôle efficace de coordination. A l'échelle internationale, du moins en Europe, des projets comme TEL [The European Library / La Bibliothèque européenne] sont la preuve qu'elles ont déjà l'habitude de coopérer au niveau international. Elles travaillent également, de plus en plus, avec d'autres institutions nationales de mémoire pour la diffusion du patrimoine. Une première étape pourrait être de se mettre d'accord sur quelques normes internationales pour la mise en place d'environnements multidisciplinaires. Je ne vois pas de difficulté majeure à cela. Des projets de démonstration aux Etats-Unis, au Canada, au Royaume-Uni, en Allemagne et dans les pays nordiques ont déjà utilisé une large gamme d'outils et ont obtenu des résultats très honorables. La Commission européenne et d'autres organismes nationaux ou supranationaux ont montré un intérêt prononcé pour ce sujet, au moins d'un point de vue politique.

J'ai terminé mes propres recherches il y a environ deux ans et je serai ravi d'entendre aujourd'hui que des progrès ont été réalisés depuis, dans le tour d'horizon qui va suivre. Les possibilités restent claires : utiliser ce moyen encore relativement nouveau qu'est le réseau, offrir un accès intégré à des matériaux disparates, à travers les disciplines, les institutions de mémoire et d'autres barrières chronologiques et spatiales. Les bibliothèques nationales pourraient bien jouer un rôle crucial dans la création de tels environnements. La récompense en termes d'accroissement du savoir devrait être considérable. Si un projet donnant accès aux matériaux liés aux Forster était lancé, nous pourrions revivre leur voyage de découverte et ouvrir de nouvelles et utiles perspectives.